



Je m'appelle **Moussa**, j'ai 25 ans, j'ai été réduit en esclavage

À l'initiative de la Pastorale des migrants du diocèse de Bordeaux, l'association *Bienvenue aux réfugiés en Gironde*, œuvre depuis 2015 à l'accueil, l'accompagnement et l'intégration des personnes arrivées en Gironde. Ces réfugiés ont dû fuir leur pays pour échapper à la guerre, à des persécutions ou pour des raisons de survie économique.

L'histoire qui suit est largement inspirée de faits réels et de témoignages de réfugiés recueillis par les bénévoles de l'association *Bienvenue aux réfugiés en Gironde*. Seul le prénom a été changé.

“ Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte. (Exode 22:20)

J'ai 25 ans, je m'appelle Moussa et je suis ivoirien. Dans mon village, j'étais l'un des seuls jeunes encore présents et en assez bonne santé pour aider ma famille. J'aurais aimé poursuivre mes études, fonder une famille. Mais un jour, ma grand-mère m'a apporté toutes les économies de notre famille et m'a confié une mission... Je devais partir en France.



J'ai entamé un périple de 4000 km à travers plusieurs pays. J'ai souvent dû voyager sur le toit de camions ou à pied. Un soir, à la frontière lybienne, tout a basculé. Alors que je m'étais éloigné un peu du groupe avec lequel je voyageais, plusieurs hommes armés sont arrivés en jeep et nous ont enlevés.



J'ai cru mourir, mais au lieu de cela j'ai été jeté dans un hangar avec des dizaines et dizaines d'hommes entassés, en haillons et enchaînés...

Les jours suivants, des hommes me battent jusqu'à ce que je donne le numéro de téléphone de ma famille. Je sais qu'ils veulent demander une rançon. Ils ne me nourrissent plus jusqu'à ce que je craque.



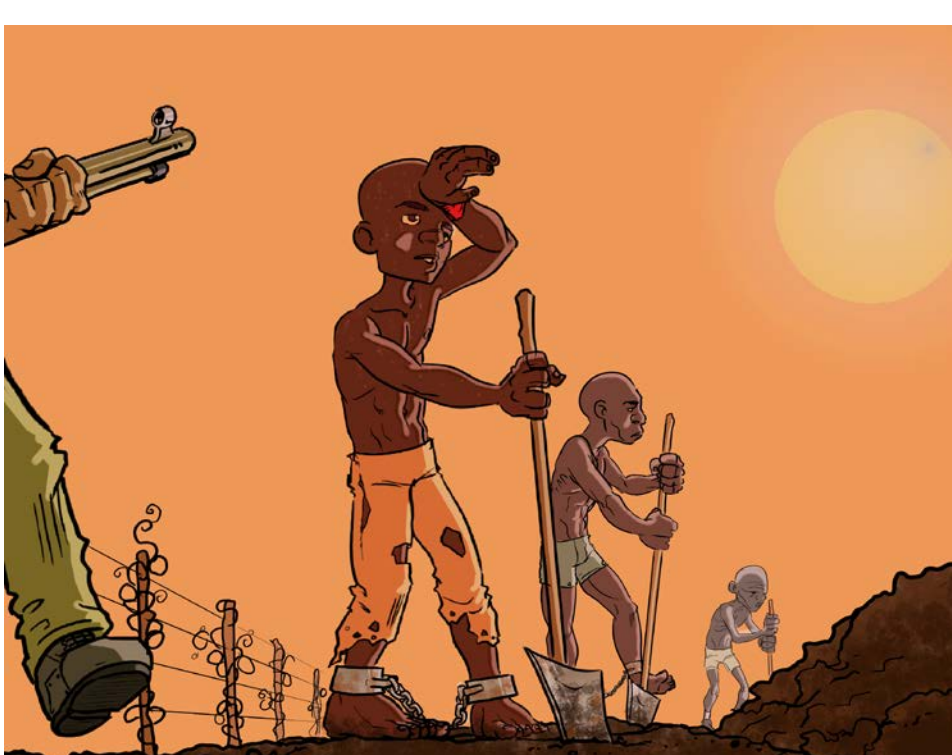
Ils me brûlent les avant-bras avec des cigarettes et me torturent pour que ma famille entende mes cris et envoie de l'argent... Mais ma famille n'a plus d'argent depuis longtemps.



Un jour, mes geôliers me font sortir avec une dizaine d'autres détenus. Ils nous amènent sur la place d'un marché... nous y sommes vendus comme esclaves.

Avec six autres personnes, nous sommes amenés à une ferme. Nous y travaillons douze heures par jours, sous le soleil, menacés et battus par des hommes en armes.

Au bout d'un an, on me dit que je peux partir et traverser la méditerranée. Mais avec quel argent ? On me vend alors à des passeurs pour qui je dois travailler six mois de plus.



C'est le Jour J. Les passeurs nous ont amenés en bus jusqu'au bord de mer. Nous sommes une soixantaine, des hommes, des femmes et même des enfants. Nous attendons longtemps sur une plage sans savoir ce qu'il va se passer. Le soir, un vieux zodiac arrive, on nous donne des gilets de sauvetage, ils sont trop grand pour les enfants et il n'y en a pas pour tout le monde.

Nous partons de nuit, nous avons juste assez d'essence pour espérer arriver au large des côtes italiennes. Au matin, l'embarcation est repérée par les gardes-côtes italiens. Nous sommes débarqués et transférés dans un camp. Là, on me prend mes empreintes et on m'interroge. Les jours suivants, je découvre que les migrants sont livrés à eux-mêmes dans le camp et je passe d'interminables journées. Puis, sans plus d'informations, on nous déplace avec de nouveaux cars vers un autre camp.



Quelques semaines passent. Un nouveau car arrive et embarque une cinquantaine d'entre-nous. Après plusieurs heures de route, le chauffeur s'arrête en pleine campagne et nous dit de descendre, puis redémarre. Avec une dizaine de compagnons d'infortune nous poursuivons alors vers le nord en espérant atteindre la frontière.

Pour éviter d'être à nouveau arrêtés, nous évitons les routes et passons par la montagne. J'ai peur de mourir ici. Heureusement, nous rencontrons sur notre chemin des personnes de la région. Elles nous prêtent quelques vêtements chauds, nous donnent à manger et nous aident à poursuivre notre route.

Voilà, six semaines que je suis passé en France. Je suis arrivé jusqu'à Bordeaux. Je passe d'association en association pour trouver de l'aide...

J'ai peur d'être contrôlé par la police et que l'on m'expulse vers l'Italie*. Je ne veux pas y retourner car je parle français et il sera plus simple pour moi de m'intégrer ici. Je continue à espérer.



* Du fait du règlement européen dit Dublin, le pays responsable de la demande d'asile d'un migrant est souvent le premier État membre où sont conservées ses empreintes digitales. Ce règlement fait peser essentiellement sur les pays d'entrée dans l'Union européenne la charge de l'accueil des réfugiés.

Illustrations : Pierre-Yves «Pitt» Lhullier. Tous droits réservés - Diocèse de Bordeaux

Soutenez l'accueil et l'accompagnement des réfugiés en Gironde

FAITES UN DON À BIENVENUE AUX RÉFUGIÉS EN GIRONDE SUR : www.donnerenligne.fr/bienvenue-aux-refugies-en-gironde/faire-un-don

FLASHEZ CE QR CODE



Maison saint Louis Beaulieu
145 rue de Saint-Genès
migrants@bordeaux.catholique.fr
bordeaux.catholique.fr/migrants